

▮ JULIENALBERTINI POINT COM ▮

CHRISTIAN ET ROSE

QUATRIÈME DE COUVERTURE

*« Merci la photographie : les frères Lumière saisissent les images et embarquent dans le calme d'une bibliothèque. Livres bien rangés, revêtement absorbeur de chocs, les pas des curieux n'ont pas consistance à déranger. Alors l'outil sillonne, de son encre moderne façonne sur la surface plane la profondeur d'un regard. Il semble cheminer en tout sens mais son détenteur sait. Oriente. En posture de guide il gravite dans les hautes sphères de la perspective, des visages, de l'émotion d'une rencontre. Est-ce la sobriété ou l'intensité ? Le blanc est son meilleur appui du contraste, même s'il n'est pas considéré comme une couleur. Monochrome le plus souvent. En rouge et noir cependant. Le duo joue au yin-yang. » **Samantha***

NOTE AUX LECTRICES ET AUX LECTEURS

*Cet ouvrage est le dernier d'une série de recueils commencer en 2017. Il est destiné à jouer en septembre 2026 lors d'une exposition à **La Grande Librairie***

Internationale de Marseille. Ce livre sera un exemplaire unique à vendre et sa lecture sera libre sur le site internet **JULIENALBERTINI POINT COM**. **GÉNÈSE** est le premier volume. Il est divisé en deux parties, **PART 1** et **PART 2**, et fait parti d'une trilogie qui se nomme **LE FLUX ET LE REFUS**. Le deuxième volume, **LES MARLOUS**, un roman, n'est pas encore fini d'être rédigé. Son prélude et son plan sont eux déjà prêts et consultables sur le site internet. Le troisième volume n'est pas encore défini. **LA MOZAMBICAINE** ou **ARMAND***. Dans un cas comme dans l'autre ce sera aussi un roman. Suivent cinq autres recueils. **ALMOST CINQUANTE, SANS TITRE, CHRISTIAN, ROSE** et **GAP**. Ce dernier étant toujours en cours d'écriture.

**the choice is yours*

CHRISTIAN

STORY #1

- Ça doit être à ton goût ça le méditerranéen.
- Hey l'arménien, j'ai des goûts bien plus classiques tu sais. Tatouées j'ai pratiqué mais les piercings pas vraiment. Déjà que les boucles d'oreilles m'empêchent d'accéder à une des parties du corps que j'adore.
- Ah oui les lobes. Moi aussi, l'extravagance dans les vêtements à la rigueur.

— Ça n'est pas très loin de ta boutique La Cabane à Louis. Quelques centaines de mètres à tout casser. Tu vas venir Pierre ? Ça me ferait vraiment plaisir.

— Pour commencer pose une de tes affiches sur ma devanture Julien. Moi aussi mais tu le sais, la vie. Si vous avez choisi cette période avec Jason c'est pour alpaguer les touristes pas les autochtones. Marseille baby, tu connais comme moi. Fais ce que tu as encore à faire ici cette année et ensuite barre-toi à Londres rejoindre Patrick et Alia. Ici il n'y a rien pour toi l'artiste. Tu reviendras pour Isaac et tu profiteras de ce que cette ville a à offrir en surface.

— Reçu.

STORY #2

— La provoc' a des limites l'écrivain.

— Comment ça l'artiste, tu n'aimes pas ces chants !?

— Tu sais où et chez qui j'expose à partir du 1er mai.

— For sure. Tu sais quels sont les éditeurs qui poussent à la publication des pamphlets de Ferdinand ?

— C'est moi qui te l'ai dit Christian.

— Il n'y a que toi qui parle ici Julien. Tu prends 2-3 bribes de nos discussions et ton imagination fait le reste. Alors réponds.

— Les feux.

— Ben ouais, ils ont tout compris. Tu crois qu'on envoie à la guerre avec une sonate de Frédéric. Galvanisés il faut qu'ils soient. Et franchement ça envoie.

— C'est vrai, mais quitte à marcher au pas autant le faire sur Sketch of Spain de Miles.

- Monsieur a du goût. Allez bonne nuit le méditerranéen, moi je veille.
- À toute à l'heure l'espingouin. Tu sais qu'avec moi quelques heures suffisent.
- Cette prédestination que tu as c'est de l'or petit.

STORY #3

1/13

- Tout se mélange entre hier et aujourd'hui Monsieur Albertini.
- Bien obligé Monsieur Bling Bling.
- Je ne suis qu'un pion à la Boîte Dépensière je vous ai dit.
- Mais alors à quoi bon discuter avec vous de mes problématiques plutôt qu'avec une IA ?
- Vous me l'avez dit vous-même, mes jours sont comptés.
- Je vous ai aussi dit à vous, à la Maserati et à Monsieur Pierre que même si vous veniez à rejoindre la lutte vos anciens clients n'oublieront pas.
- Vous allez pouvoir danser autour de ma tête plantée au bout d'une pique alors. Oh j'ai peur maintenant. Protège-moi l'artiste.
- Achète-moi une œuvre à hauteur de la somme qui permettrait à mon compte de redevenir créateur fils de pute. Tu sais que je vais te rembourser en début mois prochain. Et tu pourras garder la photo ou le dessin.
- C'est tentant, mais non parce que je suis un con.
- Je vais donc devoir passer avec Antoine ou Bruno pour cette facture impayée chez Apple. J'ai le cash.

— Le montant est tellement dérisoire. Mais toujours non. Ça en est où pour votre affaire avec le LIDL et notre assurance qui ne veut pas couvrir votre préjudice ?

— J'ai échangé avec mon avocat. Lui ne s'occupe pas de ce genre de cas, mais un confrères à lui a les compétences. Il faut juste qu'il accepte ma monnaie d'échange.

— Rien n'est moins sûr Julien.

— Je le contacte dès demain Fabrice. J'ai aussi un plan B.

— Ah bon.

— Un autre avocat au Barreau de Marseille. Il a accepté que je lui présente mon Travail et que nous discussions de mon affaire la semaine prochaine.

— On va se faire niquer alors.

— Attends-toi à ce que ça te remonte jusqu'à la gorge mon béu.

2/13

— Aucune captation de mon set Julien !?

— Sorry j'étais occupé à danser avec Samantha.

— Ça va je passe pour cette fois Julien.

— Invite-moi au Danemark et je ferai le job Ammar.

— On va bien trouver un créneau le méditerranéen.

— For sure le tunisien.

— Quelle ville ta mère ?

— Née en Tunisie à Tunis et a grandi à Kasserine jusqu'à ses 8 ans.

— See you then.

3/13

— Quelle année ?

- Ah non laisse-moi dormir Pablo.
- Allez Samantha.
- 1965. Barre-toi maintenant.
- Mais je n'ai pas envie, je veux rester avec toi.
- Dégage je te dis. Ta grâce matinée a assez duré. Au boulot l'artiste.
- Je prends la sono.
- Et moi je garde le piano.

4/13

- Aboule le fric l'espingouin.
- Tiens la ritale.
- Première nuit passée ensemble et je te file mes coordonnées bancaires. C'est une première pour moi Pablo.
- Pour moi aussi Samantha. Tu gagnes 5 centimes dans la transaction.
- Il n'y a pas de petits profits l'artiste. Et puis ta prestation de cette nuit méritait bien un petit coup de pouce.
- J'ai tout donné madame.
- Ben gardes-en pour ce soir chez moi, on remets le couvert cocotte.
- Ah mais je ne sais pas si Christian est d'accord.
- Je m'en fous petit, il faut répondre aux urgences et savoir bouleverser ses priorités. Tu fais ce que te demande la dame, tu lui dois bien ça. Tu passes encore et c'est grâce à elle.
- Je ne vous le fais pas dire messieurs, heureusement que j'assume. Ne t'en fais pas le méditerranéen, on va le niquer comme tu lui as dit au Bling Bling. Bon j'ai des gens à voir, à ce soir mon bel étalon.
- Tu fumes le cigare ?

— Oui et j'ai une bonne bouteille de vin rouge pour accompagner. Até aproxima

5/13

— Déjà !

— Oui je sais elle est belle.

— Oui mais on a juste passé deux nuits ensemble et tu me mets la bague au doigt. Tu vas te calmer l'espingouin. En plus maintenant quand je passe ma main dans mes cheveux ta saloperie s'accroche. Elle est un peu comme toi, une vraie arapède. Pablo, je t'aime bien, tu fais le job, mais là ça va trop vite.

— Je comprends Samantha.

— Tu viens avec moi ce soir au Théâtre de la Cité l'artiste ?

— Euh oui.

— Et après je te ramène encore chez moi.

— Tu es sûre ?!

— Il y aura mes enfants.

— Ah ouais, combien ? Je gagne à tous les coups.

— Trois.

— Ah moi aussi. Trois garçons en fait, je n'ai pas de fille.

— Deux garçons et une fille moi. Je t'ai niqué le méditerranéen.

— Tu me dégoûtes la ritale.

— Tu viens toujours ?

— Oui.

6/13

— Tu m'as oublié connard.

— C'est à cause d'elle.

— Pablo l'espingoin, mais tu oses tout ma parole l'artiste.

- C'est elle aussi.
- Mais tu vas arrêter de rendre le monde entier responsable de toutes tes défaillances. Comme je comprends l'ivoirienne. Tu n'es pas fiable Julien.
- Ne me parle pas comme ça Isaac, je suis ton père.
- C'est la dernière fois que tu viens me récupérer à la crèche avec une heure de retard. Capice!?
- Peço que aceite minhas desculpas.
- Concordo. Mais tu n'auras pas de seconde chance.
- It's fair.

7/13

- Tu es classée combien Samantha ?
- Tu t'es cru au tennis ou quoi Pablo. Quatrième dane.
- Fatche de con comme la karatéka à Arles.
- Sauf que moi c'est de l'aïkido.
- Oh comme Franck le photographe ange de la mort.
- Lui aussi on va le niquer mon chéri.
- J'ai une courte initiation au Jiu-jitsu avec Philippe le professeur de mathématiques. Ça peut servir ?
- Claro que sim.

8/13

- Pas touche l'artiste.
- Christian s'il te plaît.
- Il faudra que tu attendes ma mort Julien. De mon vivant tu n'arboreras jamais un de mes pin's ou autres broches, ce sont comme des décorations pour moi.
- Je comprends l'écrivain. Je crois que Samantha n'aime pas trop la bague que je lui ai offerte. J'aurais pensé qu'une de tes breloques aurait pu faire l'affaire.
- Tu l'as dans la peau ma parole. Tu te ramollis mon ami. Faut que je lui parle d'urgence à cette petite. Elle ne

peut pas te faire changer de rythme aussi brutalement.

— Je suis d'accord.

— J'ai investi en toi petit, arriver ainsi comme elle l'a fait et rafler la mise, ça n'est pas possible.

— Oui dis-lui tout ça.

9/13

— Y'a rien là la ritale.

— Félicitation l'espingouin. L'amphore se rehausse et la fleur approche la limite d'expansion qu'on lui impose, le plafond. Fleur de maison. Domestique. Sous contrainte. Aïe ! Franchira-t-elle l'impossible ? S'immiscer à l'étage supérieur.

— Je vais à Weldom pour installer la suivante.

— Mais quel mufle ! Cela ne te plaît donc pas ce que je viens de t'écrire Pablo !?

— Si si Samantha, j'aime beaucoup.

— C'est tout ?!

— Quoi d'autre ?

— Ah va nourrir l'artiste.

10/13

— C'est la fleur préférée de Jacques.

— Oui c'est sûrement Alain qui l'a le mieux chanté.

— Oh et merde tu gâches tout la ritale comment vais-je faire pour rebondir avec ça.

— C'est qui qui se paie sur la bête l'espingouin !?

— Et de quoi je me mêle ?!

— Si tu continues je ne viens pas demain soir.

— Elle est gonflée celle-là, c'est toi qui m'a demandé si tu pouvais à cause des transports en commun qui ne fonctionneront pas le 1er mai.

— Ouais ben tu n'es pas à l'abri qu'on fasse chambre à

part.

— Tu t'es cru à l'hôtel ou quoi Samantha ?

— Je crois que je mérite un peu plus de considération Pablo.

— Tu vas voir où je vais te la mettre ma considération.

— Tu en as encore une à poser mon chéri. Aux 4 coins les gardiennes il en faut. C'est donc moi que tu feras grimper au plafond en dernier.

— Faut pas me faire ça avant que j'aille dormir dans la cave de ma mère. N'oublie jamais que je suis un hypersensible.

— À demain mon amour.

11/13

— Ben alors mon Juju, t'es en avance mon béu.

— J'ai plutôt été retardé Jason. Desculpas.

— Ouais j'ai vu ça. Je n'ai rien dit, mais moi tu m'avais dit que tu étais un pro. J'ai commencé à avoir quelques doutes je te l'avoue bien l'artiste.

— C'est réglé. Elle a commencé à jouer à la fille avec moi et...

— Faut pas avec toi je sais. Tu lui as mis un carton.

— Comme au Rugby. Quelque temps hors du terrain.

— Et son retour est prévu pour quand à la ritale ?

— Quand elle aura mis un genou à terre.

— Décidément ça va très très vite. Mais revenons à nos moutons. Tu es prêt le méditerranéen pour notre exposition à La Cabane à Louis ?

— For sure le feuj.

— Incha'Allah.

— Mazal Tov.

12/13

- Fais le lit dans la petite chambre l'artiste.
- Mais moi je suis bien dans les combles l'écrivain.
- Tu vas finir tout seul si tu continues comme ça Julien. J'ai appelé la petite pour lui dire qu'elle était la bienvenue. Et si tu lui casses encore les couilles, vous ferez chambre à part. Caprice!?
- Mais euh...
- Il n'y pas de meh. Quelle teigne ! Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as. Tu gâches tout comme à ton habitude. Tu vas me faire le plaisir de faire ce que tu sais faire de mieux. Un beau portrait d'elle.
- Oui Christian.
- À la bonne heure.

13/13

- Tu ressembles à mon père.
- Il est corse ?
- Corso-napolitain.
- Je parle napolitain. J'ai grandi au Panier.
- Lui aussi. Quelle année ?
- Je suis hors de ton cadre, mais ça tu le sais déjà. 1942.
- Tu ne les fais pas.
- Tu as vu mes yeux ?
- Comme lui, vert-gris.
- Je dois le connaître.
- Forcément.
- Ma fille est partie de France pour les Philippines.
- Tu me files son 06.
- Tu vas te calmer l'artiste, elle est mariée.
- Even better.
- Mais t'es un grand malade toi.
- Je ne fais plus les femmes mariées.
- Alors là je ne comprends plus.

- Laisse-moi deviner, elle tiens un restaurant.
- Oui.
- Ben ce que je fais ici je peux le faire là-bas.
- Je préfère. Viens je t'offre le café et je te montre ce que je fais. Je suis aussi artiste.
- Ewan va adorer.
- Tu vas lui donner combien de prénom à la petite. J'aimerais bien être une mouche le jour où vous aller performer le film de Peter.
- Tu verras ce qu'on aura bien envie de te montrer.

STORY #4

- Tu es qui toi, je ne t'ai jamais vu ici.
- Je suis Julien.
- Tu sers à quoi ?
- Je suis artiste.
- Bien. Do your job.
- Pas moyen de te mettre dans le corps du texte.
- Et ouais comme avec Rodolphe de la CMA CGM. Tu suis et on verra pour la réciprocité.
- Okay.
- Tu me fais un envoi groupé sur Wetransfer.
- Oui madame.
- Allez au boulot.

STORY #5

1/3.

— اَلْسَّلَامُ عَلَيْكُمْ

— Aleykoum salam.

— Comment allez-vous monsieur aujourd'hui ?

— Très bien merci madame et vous ?

— Ça peut aller, un jour comme un autre.

— Pour moi toutes les planètes s'alignent.

— Attention l'artiste, tu vas avoir une sérieuse déconvenue.

— Ne me porte pas la scoumoune s'il te plaît.

— Si je dis ça c'est pour ton bien.

— Allons, je récupère Isaac tout à l'heure et ensuite nous irons réceptionner la dame avec ses deux plus jeunes enfants à la gare Saint-Charles, puis nous irons à la mer.

— Pas Isaac.

— Quoi !?

— Énième démonstration de pouvoir de l'ivoirienne que pourtant tu tiens par les couilles.

— Non !

— Elle est conne comme une bite Julien. Remets sur ton site internet l'enregistrement où l'on entend la tête d'Isaac taper contre la porte de son appartement alors que tu le tiens dans tes bras après un coup de sa part te visant. Et ne retire plus cette source en croyant qu'elle a compris. Il semblerait que la mozambicaine et les deux enfants que tu as eu avec elle te laissent tranquille à présent. Mais rien n'est moins sûr. Sois prêt à remettre les trois lettres en ligne au cas où.

— Reçu l'algérienne.

— Prends ce qu'il y a de bon à prendre dans cette journée le méditerranéen. Et ne plie pas avec Nadia. Il lira un jour ce que tu as écrit sur elle et il lui sautera au cou, et ce ne sera pas pour l'embrasser.

— Je lui ai dit.

— Tu as aussi prévenu Cristina de la même chose souviens-toi. Carlos te l’a dit, tout va reprendre sa place avec Steevie et Françoise, mais il faut que tu sois encore un peu patient.

— Oui.

— Ça va aller.

— Merci.

2/3

— C’est confirmé petit, l’ivoirienne a toujours les dents. Il te suffisait de lui dire que tu allais lui ramener Isaac à 18h30 et tu aurais pu le faire comme tu lui avais dit à 19h. Qu’est-ce qu’elle aurait bien pu faire. Tu ne plies pas Julien. Ramène ta peau chez moi. Laisse-y les affaires d’Isaac et prends ton kit de baignade. J’ai un plan pour toi. Rose, une nymphomane.

— Hey calmos l’écrivain. Elle a quel âge ?

— 80 ans. Tu as besoin d’argent oui ou non ?

— Oui Christian.

— À la bonne heure. Je t’envoie son numéro, tu l’appelles demain.

— Sans faute.

3/3

— Tu es une petite bite Julien.

— Come again.

— Tu as enlever l’enregistrement de ta page d’accueil.

— Oui Jason, mais je l’ai placé dans la version précédente de mon site internet.

— My bad. Il est temps de rectifier pour moi aussi ne crois-tu pas ?

— Ouais le vendéen.

- Un feu, tout ça parce que La Cabane à Louis officie dans leur rue. Alors t'aimes la pluie comme moi.
- Oui. Je t'ai raconté quand Akira et George étaient sur un plateau télé during the seventies?
- Ça va, c'est comme pour le sacerdoce des réfractaires, tu te répètes le méditerranéen. Viens chercher tes frusques, on a un tournage demain.
- Sans faute. Mes pieds marchent tous seuls j'ai fait ce qu'il fallait. Vous voulez que j'enlève mes œuvres pour l'occasion ?
- Pas le temps. On va être obligé de jouer avec tes merdes. Tu as appelé Rose hier ?
- Oui hier après-midi, mais je suis tombé sur son répondeur, Christian m'a dit que c'était le matin que j'avais une chance de l'avoir au bout du fil.
- Ben allez, t'attends 9h et tu la joins.
- Reçu.
- À la bonne heure.

STORY #6

- Tu te disperses Pablo.
- Oui je sais Samantha. Leroy Merlin n'a qu'à bien se tenir.
- Je t'ai mandaté l'artiste, n'oublie pas.
- Oui madame. Ils n'ont pas ici à Rougier et Plé. Ils n'auront pas non plus chez Meister. Céline de La Girelle Paon n'avait pas hier aussi.
- Il reste Le Géant des Beaux Arts l'espingouin.
- Ils n'auront pas também la ritale.
- Shit!

— On aura tout essayé. La prochaine fois on s’y prend à l’avance et on passe commande à la marchande de couleur.

— Sans regrets alors. Oui. Até a próxima senhor.

— Claro que sim.

STORY #7

— Bonjour madame.

— Bonjour monsieur. Entrez je vous en prie.

— Merci bien.

— Avez-vous faim et voulez-vous boire quelque chose ?

— Oui j’ai toujours faim. Un verre d’eau ira.

— J’ai du jus d’orange. Il semblerait que nous ayons une chose en commun vous et moi l’artiste.

— Allons pour le jus. Oui la mauvaise réputation.

— En effet. Mais c’est bon pour ce que tu fais. Je peux vous tutoyer ?

— For sure. Et vous vous le vivez comment ?

— À l’âge que j’ai je m’en bas les yeuks Julien. Tu sais comme ta mère j’ai été une très belle femme.

— Vous l’êtes encore Rose.

— M’embrouille pas. Tu paies d’avance. En cash bien sûr.

— Ça me va. Je ne peux pas autrement. Monsieur Bling Bling croit me tenir par les couilles alors que c’est moi qui vais bientôt l’empêcher de siffler.

— Qui sait ce gros con ?

— Le directeur de l’agence Verset de la Boîte Dépensière sur le cours Joseph Thierry à Marseille. Je lui ai dit :

« Je ne pense pas que je vais échapper à l'inscription au Fichier des Incidents de Paiement. Pourtant nous savons que mes rentrées d'argent sont nettement supérieurs à mes sorties. Nous savons aussi que je n'ai aucun moyen d'augmenter mes sorties. De fait mon compte ne peut que redevenir créiteur. Mais ce n'est pas suffisant pour vous. Ça va me compliquer considérablement la vie, mais sachez que je vous pisse à la raie et que je vous réserve le chien de ma chienne. Artistiquement et procéduralement je vais vous mettre à genoux. »

— I like it. Reviens me voir avec tes textes et tes œuvres. Dis-toi qu'ici tu peux prendre une douche et faire ta lessive anytime.

— Magnifique.

— Et n'oublie pas de prendre en photo ma montre qui ressemble à une Apple Watch pour que la Boîte Dépensière comprenne aussi que tu ne lâches pas sur le préjudice que tu as subit au LIDL. Ah j'allais oublier, note-moi ton prénom, ton nom et ton numéro sur ce Post-it, que j'enregistre correctement ton contact. Até breve.

— Reçu. Voilà. Claro que sim.

STORY #8

1/2

— Il m'a piqué ma place. J'en profite pour aller faire une sieste au parc du Palais Longchamp.

— Je t'écirais dans le train si je ne m'endors pas trop vite.

- On a toute la vie la ritale.
- Toujours à exhiber tes chaussettes à défaut de tes chaussures à doigts l'espigouin.
- Jalouse.
- Moi aussi j'exhibe, je ne remonte jamais à fond les fermetures éclairs de mes bottines. Ne pas compresser les chevilles. C'est une articulation à respecter.
- Je les appelais jusque-là mes fingers, mais chaussures à doigts ça me plaît mieux.
- Quel délice de repenser à ce réveil avec toi ce matin Pablo.
- Ça me porte aussi Samantha.

2/2

- Je suis en panne d'inspiration et pourtant il y a de quoi dire sur cette image Samantha.
- Ben alors ne dis rien Pablo. À ce soir.

STORY #9

- Regarde cette photo Julien.
- Ah ouais Georges.
- C'est ma petite fille. Je voudrais faire agrandir ce Polaroid mais je ne sais pas comment l'artiste.
- Laisse-moi faire une photo et si elle te plaît je la fait tirer par Nicolas sans prendre de commission l'aubergiste.
- Très bien. Là le gars qui tient un hôtel à Saint-Marcel est complet. Dès qu'il a une chambre qui se libère, elle est pour toi. C'est bon pour les allocations logement ?

- Ça devrait être réglé lundi. J'ai de quoi patienter avec Rose.
- Toujours serré avec la Boîte Dépensièrè ?
- Je ne vais pas échapper à l'interdit bancaire. C'est vraiment des trous du cul.
- Et avec l'ivoirienne ?
- Je récupère Isaac samedi à l'heure qu'elle ose dire convenue entre elle et moi. Je le ramènerai quand je peux.
- Tu penses qu'il n'y aura pas de représailles si tu dépasses l'horaire de retour qu'elle a fixé ?
- Tout est possible. Elle commence à perdre pieds. Ça va être dur pour elle de retrouver un mec si elle a Isaac tout le temps dans les pattes.
- Pas faux.
- Alors avec la ritale ça se passe comment ?
- Very good.
- Et bien que ça dure petit.
- Incha'Allah.

STORY #10

1/3

- Tu y as déjà pensé Julien ?
- Oui bien sûr Christian.
- Tu pensais que ton recueil qui a pour titre mon prénom allait finir ainsi ?
- Certainement pas.
- Tu as de la peine ?
- Oui un peu.
- Il ne faut pas mon ami. Il ne te reste plus qu'à rajouter

nos derniers échanges par SMS et ton ouvrage sera bouclé.

— For sure.

— Que vas-tu faire de mes écrits ?

— Je vais les lire. Et s'ils me plaisent, je les ferai publier après ta mort.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas.

— Je m'en fous complètement l'écrivain.

— Je veux que tu meurs l'artiste.

— Tu n'es pas le seul.

2/3

— Salut Julien. J'ai quelque chose de grande valeur à te donner, il faudrait que tu viennes chez moi aujourd'hui. Ça ne peut pas attendre demain.

— Okay, je suis en train de revenir de Montredon. Je vais chez ma mère récupérer des trucs dans sa cave. En revenant en ville je te fais signe.

— Très bien, essaie de faire au plus vite.

— Je fais de mon mieux Christian.

— Je te donne 100€. 2 billets de 50. À condition que tu emportes toutes les affaires que tu as chez moi et que tu dormes ailleurs samedi soir. L'offre n'est valable qu'aujourd'hui.

— Okay. Et pour la grille des prix des éléments à vendre dimanche que tu as voulu me troquer contre mes services ?

— Je te l'ai dit, si tu veux les 100€ tu dégages.

— Donc la grille des prix macache.

— Il est hors de question que tu remettes les pieds chez moi. La grille je peux te la donner par téléphone.

— Très bien, à toute à l'heure.

— Ne tarde pas. Dans combien de temps tu peux être chez moi ?

— Tu m'as dit aujourd'hui donc avant minuit. Je vais respecter ton ultimatum qui n'est pas une proposition.

— Les 100€ sont dans mon porte-monnaie.

— J'ai bien compris. Je ne suis pas loin. J'arrive.

— Où en es tu ? Dans combien de temps penses-tu être chez moi ?

— Je suis là dans 20 minutes.

— Bien.

— Bon tout est devant ta porte et va y rester. Je n'ai pas envoyé tes manuscrits re-formatés par mes soins. Ceux d'origine oui, mais les éditeurs ne les liront pas. Je te laisse réfléchir à la situation et éventuellement me recontacter. Bonne soirée Christian.

— Mes affaires devant ma porte vont y rester. Les passant vont se servir et demain soir il n'y a plus rien. C'est du gaspillage. Si tu étais raisonnable tu récupèrerais le tout et tu le vendrais dimanche.

— Si tu étais raisonnable tu re-rentreras tout chez toi et tu me laisserais récupérer les éléments à vendre dimanche à la fraîche avant que je me rende sur la Plaine pour le vide grenier du deuxième dimanche du mois. En bonus tes manuscrits optimisés seraient envoyés. Et je te fournirais les preuves des envois bien sûr.

— Ce sont les gens comme toi qui me donnent envie de mourir. J'ai lancé l'anathème et la malédiction à une dizaine de personnes comme toi. Quant à moi je me suis renseigné, en Belgique on trouve des réseaux pour en finir avec une pique létale.

— Le goût de mort. J'ai écrit dessus. Je l'ai senti avec toi,

c'est pour ça que j'ai pris mes précautions. Bon voyage.
— De nouveau j'en appelle en la puissance divine.
Qu'elle te frappe et te châtie avant la fin de l'année 2026.
— Amen.
— Veux-tu que je te donne une fourchette pour la grille des prix des éléments à vendre ?
— Non je te remercie.
— Bonne chance.
— Bon courage à toi.
— « *Ses photos c'est la vie, vous savez celle qu'on croise tous les jours et qu'on finit par oublier parce que la routine, parce que le timing, parce que la lassitude. Alors lui il fait des arrêts sur image. Partout. Tout le temps. Et la vie se remet à vivre, à transpirer au travers de l'écran, à nous faire péter d'envie d'y aller. En fait, lui, c'est un peu le Philippe Djian de l'image. Lui c'est Julien Albertini. Il expose en ce moment, et si vous préférez rester l'anus vissé au canapé, il y a son site internet. Ne passez pas à côté de la vie.* » **Stéphanie.**
Voici un texte sur mes photos. J'ai besoin d'un texte pour mes dessins. Tu peux ?

3/3

— Quel dommage madame cette proportion que vous avez parfois à vous la raconter. Ça gâche tout.
— C'est dommage que vous ne sachiez pas apprécier le bonheur des autres.
— Ma pauvre. Soyez sûre que votre bonheur fera toujours le mien. Et ne vous méprenez pas sur cette phrase. Non, ce que vous faites c'est la coutume sur les réseaux sociaux. Êtes-vous obligée d'être aussi conformiste. Je vous observe depuis un moment et pas

tant pour vous attraper comme vous avez pu le croire. C'est tellement chic de parler d'art et de s'en repaître. Je suis sûr que vous n'êtes pas restée plus de 10 minutes sur mon site internet si vous y êtes allée. Vous naviguez en surface. Vous qui êtes si prolixes à écrire sur l'art, la philosophie, la psychanalyse ou encore les mathématiques, écrivez donc un texte sur mes dessins comme Stéphanie a écrit un texte sur mes photos si vous avez les couilles. Vous l'aurez compris le dithyrambisme n'est pas ma tasse de thé. Je pense vous avoir bien conditionné pour l'exercice.

— Très bien, au revoir.

— Petite bite.

— Et vous osez vous abonner à mon compte et me parler ainsi !? Quelle bassesse de votre part.

— Rappelle-toi bien la toulousaine, c'est toi qui es venue poser des likes sur mes posts et mes Stories en prenant bien soin de ne pas suivre mon compte Instagram. Mais finissons nos échanges sur un conseil littéraire. LA FIANCÉE DES BOUCHERS de Eve Arkadine, un pseudo bien sûr, mais bien une femme. Je l'ai entendu en interview dans l'émission Mauvais Genres sur France Culture en 2017. Toutes les femmes à qui j'ai prodigué cette prescription et qui l'ont suivi ne l'ont pas regretté.

STORY #11

1/3

— Tu parles français ?

— Oui mais pas très bien.

— Je vais mettre ce morceau que tu fais jouer sur ta note

dans ma prochaine playlist. Keep in touch. Anglais aussi je présume.

— Génial. Comme le français, un chouia.

— J'aimerais tellement parler arabe comme toi. J'ai eu des plans à Marseille avec plusieurs personnes pour m'initier, mais c'est à chaque fois tombé à l'eau. Il va falloir que je vive au moins un an ou deux dans un pays arabophone pour que ce vœux se réalise un jour. Bonne journée à toi et à bientôt.

— Quel âge avez-vous ?

— Je viens d'avoir 50 ans. Et toi ?

— 16 ans. Je vis à Oujda, je suis marocain.

— À voir la photo de ton profil j'aurais cru que tu étais une fille. Mais ça peut être intéressant d'avoir une autre identité sur les réseaux sociaux.

— Non je suis bien une fille, je suis marocaine. Pardon je me suis trompée.

— No problem. Tu fais de la musique ?

— Non.

— Seulement mélomane comme moi alors.

— Mélomane !? Je ne sais pas ce que ça veut dire ce mot. J'adore la musique.

— C'est ça être mélomane.

— Ah ben alors oui comme toi.

2/3

— Proche de l'Algérie alors. Depuis mon retour de Tenerife en France il y a un peu plus de 8 mois je rencontre beaucoup de gens originaires des deux cotés de la frontière. Ça va se passer là-bas un jour ou l'autre pour moi. J'ai aussi un ami qui fait la navette entre Marrakech et Paris que je dois revoir. Je t'envoie son Instagram. Il est chanteur dans un groupe de Gnawa.

— À ta dernière venue sur Paname Mohamed aurait dû t'héberger mais il t'a fait faux bon je me rappelle. Il est toujours ton ami ?

— Bien sûr. Il m'a appelé pour s'excuser. Life is a struggle.

— C'est ce que tu avais dit à Patrick et lui t'a accueilli à Londres. Tu as su rebondir.

— For sure. It was perfect. J'ai fait beaucoup de rencontre dont Alia et j'ai revu une vieille amie qui vit toujours à Brixton.

— Anna la jamaïquaine, elle est musicienne n'est-ce pas ? Tu vas aller vivre là-bas en 2027 ?

— Oui je vais t'envoyer ce qu'elle fait, ça va te plaire. C'est l'objectif que je me suis fixé, mais tellement de choses peuvent se passer d'ici là.

— Il y a quelque chose qui ne va pas je me trompe. Ce que tu as décidé pour l'année prochaine pose un problème à Samantha ?

— Certainement pas. Il nous arrive de nous prendre la tête, c'est normal on vient de se rencontrer, mais elle ne m'emmerdera jamais sur ce genre de décision. Ce que nous construisons peut résister aux distances et au temps. et puis des aller-retour entre la capitale du royaume uni et la préfecture des Bouches-du-Rhône, ça n'est pas la mer à boire. Non c'est toujours et encore avec l'ivoirienne. Je n'en peux plus, je ne vais pas rentrer dans sa boucle. Je jette l'éponge.

3/3

— Et Isaac !? Il faut te battre.

— Non je n'ai pas d'énergie à dépenser là-dedans. Il lira un jour et j'espère qu'il comprendra.

— Le recueil SANS TITRE qui est lisible à l'état brut

pour l'instant sur ton site internet ?

— Pas seulement. Il y a aussi ALMOST CINQUANTE et CHRISTIAN ou elle apparaît.

— N'oublie pas qu'il y a aussi l'enregistrement. Tu dis à tout le monde que tu as arrêté d'écrire mais notre échange prouve le contraire Julien.

— C'est vrai Fatima. Toutes les discussions que j'ai eu aujourd'hui m'ont mis en joie dont la notre. Il fallait bien ça pour contrebalancer avec les échanges que j'ai eu avec Nadia.

— Tu as l'air de savoir ce que tu fais l'artiste.

— Je ne suis sûr de rien.

— Elle va peut-être rétrograder qui sait ?

— Peut-être, mais elle a un grain cette femme. Elle a besoin de se faire soigner correctement.

— Elle souffre, tu ne peux vraiment plus l'aider ?

— Plus maintenant.

— Tu es catégorique.

— On peut même dire drastique.

— J'aimerais tant voyager hors du Maroc Oued. Mais je ne connais personne nulle part.

— Tu es encore jeune. Je suis sûr que tu réussiras à réaliser ton rêve. Si je peux t'y aider je le ferai. Prends mon e-mail.

— Je n'ai pas d'e-mail.

— Note le mien quelque part pour quand tu en auras un.

— Ça marche.

— Je t'envoie la playlist quand elle sera achevée.

— Incha'Allah.

ROSE

PROLOGUE

Il me dit : « Tu es torturé comme garçon, paresseux et vulgaire comme homme. Mais cesse de projeter sur ma personne tes défaillances. J'en ai rien à faire de ta relation avec Samie. Toutes ces années n'ont fait que prouver que je ne souhaite pas faire partie du long chapelet de gars toxique avec lequel elle joue les Wendy. À mauvais entendeur salut. » Je lui réponds : « Aïe Diego ! Mais tu es fou toi. Tu m'envoies ça comme ça. Ça se rajoute à ton dossier. J'espère n'avoir jamais à le faire lire à Samantha. Encore une fois il faut assumer ce que tu me dis en privé tout autant qu'en publique. Parce qu'il n'y a pas qu'elle qui serait surpris de l'opinion que tu poses là. D'ailleurs à ce sujet Idir a eu un infarctus m'a-t-il dit. Il est en convalescence au Maroc. »*

**tout ce que je t'ai dit sur Samantha je lui ai dit.*

STORY #1

1/6

- Combien de temps es-tu resté dehors à attendre Julien ?
- Environ une heure et demi Rose.
- Et tu ne m'en veux pas ?
- Non tu dormais.

- Oui mais tout de même. Tu te remets à l'écriture je vois.
- Ce serait déplacé de ma part. Je n'avais jamais vraiment arrêté.
- Je crois que je connais déjà le titre.
- Je suis un livre ouvert pour toi.
- J'aime beaucoup ce dessin l'artiste.
- À dire vrai quand il a été achevé il ne m'a pas convaincu, mais plus les jours passent et plus il s'impose à mon évidence la relectrice-correctrice.

2/6

- Petit point du jour Julien. Ce soir peux-tu ramener Isaac à 19h ? J'ai un rendez-vous important pour mon organisation de maman solo. La semaine prochaine peux-tu venir le chercher à la crèche lundi, mardi et mercredi ?
- Okay pour tout Nadia. Deezer si je me souviens bien. Maintenant tu vas pouvoir arrêter de faire écouter de la musique de merde à notre fils.
- Je fais mon job de parent à temps plein, voir plus. J'assume à 200%. On ne joue pas dans la même catégorie.
- Je passe récupérer le paquet dimanche à l'heure que tu voudras.
- Cool. Mais quel est le rapport avec les images de ce post l'artiste ?
- Aucun. Est-ce vraiment utile la psychomotricienne ?
- Je ne comprends plus rien à ton Travail le méditerranéen.
- Je ne suis pas sûr que tu l'aies déjà compris l'ivoirienne.

3/6

— Moi Julien je viens d'entendre que le processus de méthanisation, en plus de rafler tout type de cultures nourricières, nécessite une anaérobiose, donc pas d'O₂ du tout durant le processus. Ce qui reste à la fin et qui s'épand sur les champs forme donc un microbiote anaérobie composé de joyeusetés comme le tétanos, la salmonelle, le clostridium, autant de tueurs des éléments vivant dans le sol comme les vers de terre et autres décomposeurs. Certains paysans se consacrent entièrement à cette industrie, pas de quotas, de normes exigeantes et parfois même des prix supérieurs à l'alimentaire. C'est tellement mortifère.

— On va arrêter non Raphaël ?

— Je pense que oui l'artiste. Je préfère le fusain qui donne plus de profondeur. Après je ne dessine pas bien. Si tu arrives à produire ça sur du papier fin et Bic je serai curieux de voir ce que ça donne en aquarelle et à l'encre sur du vélin plus grammé. Toutefois, étant fan de bande dessinée depuis tout petit, mon œil a été formé par des gens comme Hugo, Jean, Robert, Jano, Noémia, des dessinateurs hors pair. J'aime le crayonné. Après il y a quelques ovnis qui bossent à l'aréographe comme Corben et Hans. Ou encore Tanino au crayon à maquillage qui créent des textures incroyables. Bref, pour m'épater en dessin faut se lever tôt mon Juju.

— Tu comprends pourquoi il faut que ça s'arrête le marin ?

— Oui. Je ne suis pas votre papa monsieur Albertini. Et je suis un con.

— C'est bien de le reconnaître.

— Il n’y a que toi qui parle ici. Jamais je ne te dirais une chose pareille à mon sujet.

— Adeus.

4/6

— C’est ta nouvelle Saint-Victoire Pablo. Tu as la référence !?

— Bien sûr Sam.

— No, non hai diritto a uno sconto capice?!

— Sim Samantha.

— Je ne parle pas le portugais.

— É uma vergonha.

5/6

— Fais-toi plaisir l’espingouin.

— Muito obrigado Frenchy.

— Pour vous servir le chorégraphe devenu ostéopathe. Il est temps que tu arrêtes d’écouter de la musique de merde Carlos.

— Vas bien te faire enculer l’artiste. Um abraço Julien.

STORY #2

— Hey !

— Hey !

— Comment il va le cordiste ?

— Pas très bien l’artiste.

— Ah...

— Cancer généralisé Julien.

— Oh merde Greg ! Tu ne vas pas pouvoir venir à ma

prochaine exposition en septembre à la Grande Librairie Internationale.

— C'est bon mon ami j'en ai bien profité. Je crois que je vais tenir jusque-là. J'ai entendu aussi que tu seras en résidence sur Gap au mois d'août avec Samantha et Marjorie.

— Super. Ben oui comment sais-tu !?

— Je sais c'est tout. Là-bas il y a un rade Au Ch'ti Bar. Tu y vas de ma part. Je ne te demande pas si ça va.

— Écoute...

— Ta gueule. Tu as mon 06, tu me préviens du jour où le vernissage aura lieu en septembre et je viendrai avec ma fille. Elle ont le même âge avec ta fille. Il est temps qu'elle se rencontre.

— Sans faute. Je vous recevrai avec plaisir tous les deux. Et je suis bien d'accord avec toi.

— Allez j'y vais, j'ai rendez-vous avec elle. Tcho !

— Tcho !

STORY #3

— Pardon monsieur, vous êtes musicien ?

— Non juste mélomane et j'ai le rythme.

— Votre pied gauche est fait pour frapper une grosse caisse. Vous écoutez quoi ?

— Les Stones vous connaissez ?

— Petit con.

— My bad. Vous vous êtes musicien n'est-ce pas.

— For sure my bro.

— Quel instrument ?

- Guitare comme Djikö.
- Je pense qu'il touche à peu près tout comme Stevie.
- Moi aussi, mais la gratte est mon instrument de prédilection. Je suis aveugle depuis 2 ans. Je ne peux plus donner de cours. Impossible de lire des partitions.
- Vous jouez encore tout de même ?
- Oui l'artiste. Heureusement.
- Moi je crois que si j'avais le choix, je préférerais être aveugle que sourd le musicien. Si j'étais dans le silence complet en permanence je deviendrais fou.
- Et comment ferais-tu pour prendre des photos ?
- J'utilise mes oreilles depuis longtemps pour cela. On en a parlé avec Samantha. Elle est d'accord avec moi ; toutes les ondes peuvent se capter à l'oreille.
- Fatche de con. C'est la symbiose avec elle.
- Doucement papillon, dès que je me détends, elle me mets un coup dans la nuque.
- C'est pour ton bien le méditerranéen. Toujours en alerte, ne jamais baisser la garde.
- Ça aussi je le sais depuis longtemps le manouche.
- Tu as de beaux cheveux. Moi aussi j'ai eu une tignasse comme ça. Tu me laisses y mettre la main Julien ?
- Help yourself Pierre. Mais tu es vraiment aveugle ?
- Je vois encore dans les périphéries.
- Et moi je peux ?
- Just do it.
- Elles et ils vont nous prendre pour des fous dans la rame.
- Ou pire que ça, deux grosses pédales.
- Moi je suis tristement...
- Hétérosexuel, oui je sais. Tout comme moi. Mais à mon époque on disait strictement. Nina, Django, Miles...

- Du miel à mes oreilles. Prends ma carte. Tu mets une ou un proche à toi sur un laptop ou un mobile pour qu'il récupère mon numéro et tu m'appelles.
- Ça marche.

STORY #4

- Je suis désolé madame.
- Ce n'est pas de votre faute monsieur. C'est cette grosse pute et cette andouille. Je les déteste. Quand il va rentrer à la casa, il va m'entendre le playboy de CNEWS.
- Je ne savais que vous étiez ensemble avec Pascal.
- Oui il est venu me voir sur les plateaux de TF1 me faire du rentre dedans. Je n'ai pas su lui résister.
- Allons Anne-Laure, séchez-moi ces larmes.
- Vous êtes bien gentil l'artiste.
- À votre service madame la présentatrice.
- Pourquoi ne nommez-vous pas Marguerite l'ancienne Femen devenue facho ?
- Parce qu'elle m'a bloqué.
- Ah la truffe. Elle ne sait pas que c'est la dernière chose à faire quand on est un personnage publique.
- Apparemment non. Benoît le maire de Marseille aussi.

STORY #5

- On se capte quand cette semaine pour faire

l'enregistrement de BAR{ré(E)}(S) et le reste Jacques ?

— Jeudi ça te convient Julien ? Je t'invite à déjeuner.

— Ça marche pour moi. Ah oui !

— Je t'embrasse mon beau.

— Até logo amigo.

STORY #6

1/5

— Oh Fred, combien de temps il leur aura fallu à la Métropole pour boucher le trou ?

— Je ne sais pas Julien. Tu ne m'as pas demandé pourquoi ?

— Je le fais maintenant. Aujourd'hui j'écris tout au clavier sur mon laptop.

— Ah bon et pourquoi ?

— Parce que je veux poster tout en même temps. Parce qu'il est encore plus important aujourd'hui de lire le NINE FRAMES du jour dans sa globalité.

— C'est qu'il y en a certaines et certains qui ne se préoccupent que des posts où ils sont pointés ou mis dans la corps du texte.

— Ouais mais pas toi brother. Marjorie je pense que oui, Samantha c'est sûr et certain et Djikö c'est in and out.

— Et Kerah ?

— Elle elle est chéper. J'ai vu comment elle manipulait sont Instagram, c'est encore pire que la ritale.

— Bon ben je te dis ça le macaroni.

— Merci bien l'espingoin.

2/5

- Ça me fait plaisir de te revoir Oued.
- Et moi donc Athena. Comment il va le vieux ?
- Il se plaint toujours autant, mais on l'aime bien non.
- For sure.
- Ne lui demande pas, c'est un radin tu le sais.
- Ça va, j'ai des affaires chez lui depuis que je suis sorti de chez l'ivoirienne.
- Plus grand chose maintenant.
- Il est vrai la déesse de la sagesse.
- Oh mon Ulysse barre-toi de Marseille cette ville de merde.
- On partage le même avis avec Justine de l'Atelier du Cartonnage mon encadreuse qui vit à Arles. C'est prévu pour 2027, on va en reparler en octobre avec Patrick et Alia juste après la fin de mon exposition à La Grande Librairie Internationale.
- Oui et pas en Arles, c'est les pecnots qui disent ça Julien.

3/5

- Salut connard.
- Salut fils de pute.
- Ça fait un baille dis-moi Julien.
- J'ai été un peu occupé dernièrement Olivier, je n'ai pas trop eu le temps de venir badiner avec toi.
- Va fan culo pinzutu.
- Je viens changer le dessin que j'ai laissé en dépôt-vente chez toi le franco-corse.
- Putain tu fais chier le méditerranéen, ça va nous prendre 5 minutes mais 5 minutes de trop.
- Tu t'entendrais bien avec Samantha toi.

- C'est qui celle-là ?
- La ritale que j'ai levé au Théâtre de l'Œuvre fin avril.
- Et alors c'est la love cuño.
- Doucement papillon. Tu sais que je lui chie dans la bouche à l'amour, tout comme à l'amitié.
- Ouais, bienveillance et éthique, c'est comme ça que tu nommes toi.
- Tu ne vas pas me demander.
- Certainement pas. Si le grecque est classé première série chez les pingres, toi tu es inclassable, il n'y a que toi qui joue dans ta catégorie.
- Tu me flattes mon brave.
- Stéphanie à la place de Marie ?
- Pourquoi pas.
- Faut que je récupère Marie avant que tu ailles à Ajaccio en septembre. Sa série d'elle avec Aurélien en dessin doit jouer à La Grande Librairie Internationale.
- Comment ça s'est passé au commissariat pour le dépôt de plainte qu'elle a fait contre toi.
- Sans suite.
- Mais il a fallu que tu supprimes l'accès à la série originelle.
- Ouais interlude{CHANDELLE} et j'ai surtout rajouter un texte qui rentre bien.
- Ça les a bien fait rire aux keufs.
- Les deux agentes que j'ai vu m'ont posé des questions sur une autre plainte.
- Tu veux qu'on leur raconte ça aussi !?
- Un acteur de film porno à Vitrolles qui a porté plainte contre un Julien Albertini.
- Tu crois que Remy a voulu te mettre dedans.
- Non grand Dieu, il sait comme moi que mon nom

dans le département et plus largement dans la région PACA c'est comme un cancer. Tu sais que c'est à cause de la femme de l'architecte que j'ai arrêté les femmes marié l'ébéniste.

— Ça je ne comprend pas l'artiste, ce sont mes meilleurs souvenirs. Maintenant tu sais que moi c'est ceinture. Un moine.

— Je vais peut-être revoir mon éthique, tu sais que j'ai toujours suivi tes conseils. Je suis sûr qu'Isabelle doit attendre patiemment. Tu me files son 06 alors ?

— Dehors saleté.

4/5

— السَّلَامُ عَلَيْكُمْ

— Aleykoum salam.

— Comment il va le tunisien ?

— Bien et toi le méditerranéen ?

— Optimo.

— Je vais chercher le paquet à la crèche. Tu peux me garder mon carton à dessin et je reviens le chercher une fois que je l'ai lâché chez à l'ivoirienne.

— For sure my bro. Moi tu ne me demandera pas non plus Julien.

— On ne se connaît que très peu Ali.

— Tu ne connais pas beaucoup plus Djikö.

— True. Lui va venir à Gap. Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de me donner une raison, juste un oui ou un non.

— Et ça était non.

— Oui. Ben du coup je vais lui parler de son mentor comme il me l'a nommé.

— Gil.

— Exatamente.

- C'est la première personne à qui j'ai demandé et ça été oui immédiatement.
- Oui mais seulement 20€.
- C'est tout ce qu'il pouvait.
- Et il n'a pas pu.
- Et oui, et il était sincèrement désolé.
- C'est à Samantha que tu as demandé en premier.
- Oui et elle encore une fois a voulu jouer à ma maman.
- Elle voudrait peut-être que tu sois son papa.
- Ces démonstrations de pouvoir sont pathétiques.
- Elle se targue d'être une femme libre.
- Let's see le primeur. Ce qui est sûr c'est que je risque d'arriver à la Gap une main devant une main derrière. Et le comble c'est qu'à partir du 5 août je peux rembourser.
- Merde !
- Je les attends de pied ferme la calligraphe et le guitariste. Parce que celui qui fait l'ouverture c'est moi. Elle elle arrive 10 jours après et lui je ne sais pas trop quand.
- Tu as quelque chose à rajouter.
- On ne peut pas faire trop long ici. Je vais prolongé ce texte en tourné-monté sur mon site internet.
- Gil t'a dit un truc le soir où tu étais invité chez lui.
- Oui : « Qu'est-ce que tu fais avec cette meuf Julien ? » Et je lui ai répondu du tac-o-tac : « J'habite chez elle ».
- Et il a sourit.
- Nous avons sourit.
- Je ne suis pas le seul à voir ce que je vois. Certes j'ai eu un emplacement privilégié du fait de mon intimité avec elle, mais c'est un peu comme le nombril au milieu de la figure.
- La cours qu'elle a autour d'elle et qu'elle entretient.

Vous en avez discutez avec Diego.

— Oh celui-là. Je ne sais pas ce qu'en pense Djikö, mais alors lui il est vraiment con comme une bite.

— Il a peut-être son utilité. Mais passons, il a aussi Idir.

— Complexe personnage celui-ci. Il t'a fait une commande. Un dessin. Et il t'a dit : « Je te paierai Julien ».

— Et j'en fais une statue quand on a commencé à en parler : « Je suis en Algérie Julien, en convalescence après un infarctus et une opération . Très fatigué. »

— Mais il est rivé à son téléphone. C'est vrai que faire un transfert d'argent est un acte particulièrement sportif.

— Samantha est au courant.

— Et elle ne fait rien.

— Concernant Diego, concernant Idir.

— Putain une courageuse celle-là.

— Faut voir quand elle demande quelque chose.

Immediatement.

— La princesse.

— C'est sûr que la femme libre elle en prend un coup.

— Bon à toute à l'heure, et merci encore.

— De nada.

STORY #7

1/4

— Quand est-ce que tu remontes sur Paris pour que je t'héberge dans mon ravissant duplex parisien situé à Neuilly ?

— Oh my dear! En octobre.

- Et comment vont tes enfants ?
- Isaac va très bien merci. Les deux autres pas de nouvelles.
- Comment ça pas de nouvelles Julien !?
- J'ai revu Françoise chez ma mère une fois l'année dernière et Steevie ça fait au moins 6 ans.
- Content que le petit dernier aille bien. Il a ta couleur. Il est hyper mignon.
- J'expose à La Grande Librairie Internationale à Marseille tout le mois de septembre. En octobre je compte aller à Londres. Je prévois un stop à Paris.

2/4

- Salut Thibo. Je me prépare à me rendre vendredi à Gap pour une résidence d'artiste qui va durer tout le mois d'août. En cet fin de mois je suis à l'os. J'aurais dû tenir jusqu'au prochain versement de mon RSA, mais j'ai eu des faux frais concernant Isaac ce mois-ci. Pourrais-tu m'avancer quelques euros que je te reverserai le 5 août ?
- Alors oui mais je ne suis pas en France Julien. Ne pars pas et reste travailler à Marseille mon pote. Ton fils est plus important qu'un résidence de merde. Tu n'es pas un artiste. Désolé mais tu me rembourseras pas. Tu le sais. J'espère me tromper mon ami. Je suis en Italie. À Camogli. Non mais tu te rends compte de ce que tu viens de me dire ? Ma petite amie Sophie vient de me faire une réflexion. Tu fais passer ta résidence artistique avant ton fils. Non mais tu es une merde. Okay c'est con. Ton égoïsme viens de te bannir de chez nous. Non mais relis-toi. Suce des bites. Ou fais-toi sodomiser. Ou baise des vieilles. Et subviens aux besoins de tes enfants. Es-tu

sérieux ? Et même si tu perces. Mais la honte me dit Sophie. Le cafard dit-elle. Pas moi. N'as-tu pas essayé de me vendre des photos de tes deux enfants à Paris la dernière fois que nous nous sommes croisés ? Ceux que tu ne vois plus ? Bravo Julien. La classe. Ou plutôt la crasse. Passe-moi ton RIB. Je ne suis pas d'accord avec Sophie. Vite après on va sortir faire la bringue. IBAN.

— Tiens. Cool, merci à toi.

— De nada.

— C'est top Camogli ! Tu te rends tu comptes que tu fais passer ton troisième enfant après toi ? Et Pourquoi les deux premiers n'ont-ils plus de contact avec toi ? À demain. Et réfléchi.

— La résidence d'artistes est convenue avec la mère d'Isaac. Elle et lui viendront me voir au mois d'août. Nadia part avec lui à Embrun pour échapper à la chaleur.

— Mais Sophie est folle. Tu tapes tes potes pour gérer la nourriture pour ton enfant, alors que tu privilégie ton hypothétique succès.

— Non j'ai eu des faux frais relatifs à Isaac. Et puis je te rembourse dans 8 jours. Je t'ai parlé de l'oranaise ?

— Non.

— Je ne pensais plus avoir de ses nouvelles. Elle est professeure de français à Oran. Rencontré à la bibliothèque de l'Alcazar à Marseille.

— Julien arrête. Tu es dans la merde. Tu ne lui as pas dit que ton cœur était pris ? Rappelle-toi Agathe dans le métro.

— Oh oui. la trentaine des yeux clairs, toute fine, toute belle, avec un joli sourire.

— Elle t'avais flashé dans le métro. tu lui avais dis

bonjour en lui tendant la main qu'elle avait accepté :

« Agathe ».

— « Julien. C'est joli comme prénom. Plus original que le miens. ».

— « Merci. C'est joli aussi Julien. »

— « Vous accepteriez que je vous invite à boire un verre ?... Votre cœur est pris n'est-ce pas ? »

— « Oui. »

— « Ça n'est pas grave. Ça m'arrive tout le temps. Vous avez fait ma journée madame. »

3/4

— Tu avais un chouette appartement à Marseille. Tu étais heureux à cette époque.

— J'ai de la chance que tu veuilles bien m'aider.

— Je ne sais pas, le Mozambique t'as tué. Tu renies deux de tes enfants. Sophie me dit que tu t'es oublié.

— Elle vit à Paris comme toi Thibo ? Tu me la présenteras en octobre ?

— Tu m'as volé un t-shirt Aire de Jeux. Je suis hyper mnésique.

— Je ne m'en rappelle pas.

— Tu vois nous marchons et c'est moi qui parle et Sophie qui tape. Bonne soirée Julien. Signé Sophie.

— Tcho.

— C'est ciao cabrón. C'est un mot italien qui veut dire 'salut', 'bonjour' ou 'au revoir'. En français, on l'utilise surtout pour se dire au revoir. En Italie on s'en sert pour dire bonjour et pour dire au revoir, mais seulement avec des amis ou des proches en France on l'écrit parfois 'tchao' pour dire au revoir de façon familière. Le mot vient d'une vieille expression italienne, 'schiavo', qui

voulait dire : « je suis votre esclave » ou « votre serviteur ». C'était une façon polie de dire qu'on était au service de l'autre. Non pas de virement.

— Pourquoi ?

— Même pas en rêve, j'ai horreur des nases. Signé Sophie.

— Très bien.

— Quand on ne sait pas on écrit pas. Il trop tolérant Thibo.

— Et influençable aussi. C'est elle qui porte la culotte ?

— C'est moi qui gère en ce moment. Jusqu'au décès de sa mère.

— Et le fait de me balader comme tu le fais-là, ça te fait bander ? Va fan culo c'est écrit correctement ?

— Tu prédis la suite l'artiste.

— La suite elle est simple trou du cul. Tu me fais le virement sinon on ne se revoit jamais. Aussi tu peux bien te faire mettre un doigt au cul par Sophie.

— Il va adorer. Non je suis sérieuse. Tu me parles Julien ?

— Sérieuse de quoi ?

— Je ne te connais pas moi.

— Là je dois aller faire caca. Je te chie dans la bouche connasse.

— Mais tu es con ou quoi ?! Elle est cool Sophie.

— C'est qui maintenant ?

— Bah moi. Comment me parles-tu ?

— Fais-moi le virement fils de pute. Sinon la prochaine fois que je te vois je te brise les deux genoux. Et ta pétasse je l'encule jusqu'à la gorge.

— Je porte plainte monsieur Albertini.

— Condescendant, paternaliste et pathétique.

— Je porte plainte ! Sophie et moi. Je comprends mieux la mozambicaine.

— Que tu n’as jamais rencontré. Tu ne comprends rien du tout. Tu es un abruti qui s’est toujours trop drogué.

— Pas du tout ! 13 pochettes de disques. directeur artistique du label Follow Me.

— Que tout le monde connaît.

— Bref tu recevras la plainte.

— Tu n’as pas peur du ridicule toi. Allez va décuver et on reparle demain.

— Tu étais beau avant.

— Va te coucher je t’ai dit.

— Tu n’écoutes même plus de musique Julien. Quel gâchis ! Et tu as fais des enfants.

— Tu ne connais rien à ma vie. Et pourtant tout le monde peut en savoir sur mon site internet. Tu es une épave.

— Oui c’est vrai.

— Pédale.

— Amandine se posait la question à ton égard.

— Ffiles-moi son numéro je vais la rassurer.

— Sophie et Amandine se connaissent.

— Qu’elles parlent de moi alors la prochaine fois qu’elles se voient. C’est moi qui vais aller me coucher. Ma journée à commencer à 3h du matin. Je me suis régalé avec vous deux. Tu l’embrasses pour moi ta poule.

4/4

— Je n’ai pas le droit de dire non ?

— Bien sûr, mais pas non-oui-non.

— L’indécision c’est humain.

— Il faudrait que je te présente la ritale, vous enfileriez

des perles tous les deux. Je vais te niquer ta mère la prochaine fois que je te vois.

— Pourquoi tu m'insultes. Je viens de te faire le virement. Et en plus tu insultes ma maman.

— Sans déconner.

— Je viens de l'annuler.

— Ah ah ah.

— Faut pas insulter les mamans.

— Va fan culo.

— Voilà ça c'est mieux.

— Hijo de puta.

— Arrête l'artiste.

— Tu n'as pas écouté assez de hip-hop le photographe de salon.

— Try me.

— “Your mum is so fat!” Allez faut que je finisse mon texte sur ta greluche et toi.

— The Pharcyde, 1992. Bonne après-midi Julien.

— C'est ça filho de puta.

— Arrête avec ma maman.

— Je l'encule ta mère. Je lui mets ma bite dans sa bouche.

— Pourquoi réagis-tu comme cela ? Laisse ma maman tranquille.

— Et toi tu regardes pendant que ta greluche te lèche le trou du cul.

— Qu'est-ce que tu as fumé ?

— Putain elle aime ça la vioque. Une sacré petite cochonne ta maman.

— Elle est décédée.

— Je sais abruti. Ce que je viens de te mettre là c'est le quart du quart de ce que tu mérites.

- Mais qu'est ce que je mérite ?
- Tu mérites que je t'encule Thibo. Et que ça te remonte jusqu'à la gorge.
- Je t'ai invité à la maison lorsque tu viendras sur Paris au mois d'octobre.
- Et tu crois que je vais venir chez toi !? Quelqu'un d'aussi versatile.
- Versatile. Très bon groupe.
- Ouais.
- Marsatac 3ème édition sur l'Îles du Frioul. À l'époque c'était Dro du Théâtre de l'Œuvre qui était aux manettes.
- C'est ça.
- J'y étais.
- Moi aussi. Sauf que je m'en bas les couilles.
- Le festival s'est arrêté à cause du vent.
- Et maintenant tu me parles de la météo. Tu es un vieux con avant l'heure toi le parisien.
- Ouais c'est ça le marseillais.
- Bon laisse-moi finir de te rhabiller toi et ta greluche pour l'hiver. Tcho.

STORY #8

- Oh il est là lui. D'où tu sors toi encore ?
- De ton...
- Hey on va se détendre l'artiste.
- Yo.
- La dernière fois tu y avais mis une tête. Et cette fois-ci ?
- Je l'ai pliée en deux pour qu'elle rentre mieux Tony.

- C'est vrai que le sac est plus grand que d'habitude Julien.
- C'est mon sac au long cours. Je pars en voyage...
- Et tu l'emmènes avec toi. Fais attention avec ces chaleurs ça risque de poquer.
- En guise d'embaumement je l'ai un peu parfumée.
- Ristretto?
- Sim senhor. Tu as du Wifi ici ?
- Et puis quoi encore.
- Je vais me poser là.
- Tu fais ta vie Oued. Alors une main devant une main derrière ?
- Non je passe encore.
- Ah ouais. Tu as tapé qui cette fois ?
- Disons que c'est un peu comme un héritage.
- J'aime beaucoup l'échange que tu as avec ton grand-cousin dans GÉNÈSE - PART 1, le tome 1 de ta trilogie LE FLUX ET LE REFUS.
- Jean-Claude. Si j'avais porté son prénom je serais devenu un héritier.
- Et les napolitains auraient mis le grappin sur toi. Ta mère t'a sauvé la vie. Sois un peu reconnaissant tu veux. Bon grand jour pour toi aujourd'hui.
- Yeah. Ce matin je me suis débarrassé de l'âne mort que j'avais dans mon baluchon. Je vais être électrique toute la journée.
- C'est bon pour ce que tu as à faire avec Jacques.
- For sure.
- Allez bois ton kawa et dégage. Je te l'aurais servi la bière à toi...
- Mais il faut que je fasse encore un peu gaffe. Je vais aller à la supérette en bas au village.

- Ça n’a plus rien d’un village les Trois Lucs.
- Je ne sais pas comment vous faites les mecs avec vos bagnoles.
- Tu parles pour se garer...
- C’est pire qu’en centre-ville le barmaid disc jokey.
- Ici on m’appelle patron.
- Reçu.

STORY #9

1/2

- C’est la pyramide du Louvre ma parole. Alors comme ça à Paris et tu ne viens pas me voir l’artiste.
- Tu sais très bien où je suis le bibliothécaire.
- Comment ça passe à Gap ?
- Ça se passe.
- Oh Julien !
- Des imprévus pour l’accrochage. Rien d’insurmontable Samuel.
- Tu ne connais pas cette ville, ça te plaît ?
- Je n’ai pas encore eu le temps de lui faire l’amour.
- C’est ce que tu avais dit à la mancelle je me rappelle.
- Oui. La princesse didascalique m’avait laissé dans son appartement en me disant : « Je vais faire la fête Julien ».
- Et elle était revenu au petit matin : « C’était génial avec mes potes brésiliens ».
- Et c’est là que je lui avais dit : « Et moi j’ai fait l’amour à ta ville toute la nuit Marielle. »
- Elle avait tombé la mâchoire la franco-béninoise.

- Je vais avoir le temps de faire des runs.
- Mazal Tov.
- Inshallah.

2/2

- Tu ne peux vraiment pas t'en empêcher Julien.
- De quoi Kerah !?
- Le morceau que je t'ai envoyé pour que tu le fasses écouter à Rose.
- Ben je l'ai mis dans cette playlist. De surcroît en première position.
- Faut vraiment que je précise ?
- En plus j'ai mis la pochette de l'album dessus.
- What else ?
- Ben elle est jolie. Elle me plaît. Ah c'est parce que je n'ai pas intégrer cette piste de Gogole Premier dans le post. Mais je fais toujours ça tu sais.
- Fuck off l'artiste. Franchement juste cette piste son. Tu n'avais pas mieux pour faire passer tes messages subliminaux.
- J'aime bien le contraste.
- Va fan culo. C'est pour elle ?
- Un peu.
- Tu laisses toujours la porte ouverte Oued.
- Oui. Comme pour mes deux fils aînés. Même pour Thibo.
- Le filet d'air est mince dans ces trois cas.
- Oui.
- Tu vas passer à autre chose très bientôt je me trompe ?
- Non.
- Pour tes fils comme pour elle, s'il y a retour, tu verras

immédiatement si c'est jouable dans leurs yeux.

— Oui.

— Pour le photographe de salon, il lui suffit de t'acheter une œuvre pour remettre les compteurs à zéro.

— Mes prix commence à partir de 50€ mais il va falloir qu'il lâche bien plus.

— C'est compréhensible. Então, on se voit vois à ton retour et on se fait le couscous qu'on s'était dit brother ?

— Claro que sim madame.

— C'est donc la dernière STORY de ton recueil ROSE.

— Exatamente.

— Tu vas faire jouer CHRISTIAN & ROSE à La Grande Librairie Internationale.

— On ne peut rien te cacher. Ce sera un livre au dimension des dessins qui vont jouer en septembre.

— 50 cm de largeur par 65 cm de hauteur.

— Belle bête.

— Il me faudra un chevalet de chez Céline de La Girelle Paon.

— Et l'impression recto-verso de la feuille qui fait 100x65 cm, ce sera chez Quadrissimo ?

— Ça va dépendre de Sam.

— Mazal Tov.

— Incha'Allah.

CHRISTIAN ET ROSE

WITHOUT COPYRIGHT - 2026 JULIEN ALBERTINI.
ALL RIGHTS UNRESERVED.